

L'amour est-il la plus injuste des discriminations?

Faut-il tout contrôler?

17^{ème} séance du concours de la Conférence du Barreau de Paris du 10 mai 2010

Invité : Madame Marie-Luce Cavrois Directrice des Affaires Juridiques de la HALDE

Rapporteur : Solenn Le Tutour, 5^{ème} Secrétaire

Je vais ce soir répondre à deux questions

Mais comment pourrais-je le faire, sans vous en poser une, à vous aussi?

Selon vous, que faut-il penser de ce titre de roman:

La liberté ou l'amour?

Certains me répondront:

« L'un vous prive inéluctablement de l'autre »,

« Si tu veux être libre, gardes-toi de tomber amoureux ! »,

En somme, c'est fromage ou dessert,

D'autres me diront

« Seul l'amour me délie, seul l'amour me libère »

« La liberté ou en d'autres termes l'amour ! »

Alors que les 1ères réponses ne passeront pas le 1^{er} tour,

Seuls les deuxièmes seront admis à Mon deuxième tour,

Du moins serons nous tous d'accord pour dire que

L'amour, c'est être hors de soi,

Quand la colère est une courte folie

L'amour est une folie sans fin

De contrôlé on devient incontrôlable

Car en amour, on est toujours hors de soi.

Biensûr, par goût du paradoxe et de la provocation,

J'aurais aimé emprunter le chemin le plus ardu,

Presqu'impraticable,

Frôler l'abîme, marcher au bord du précipice,

et vous mener assurément vers l'implacable et absolue conclusion :

« Tout contrôler! Oui il faut absolument tout contrôler »

Tout, y compris l'amour, bien sûr,

Mais le contrôle absolu de toute chose n'est pas la voie que je choisirai,

Je suis comme vous candidate,

Mais j'ai ce privilège odieux et délicieux

Je choisis l'atout : les sujets

Je choisis les armes : vous avez un fleuret et moi une arme de poing,

C'est pourquoi, ce soir, je me ferai tout simplement plaisir,

Alors j'emprunte la pente langoureuse et paresseuse de la négative

Exceptionnellement ce soir, je vais vous dire ce que je pense.

Assurément oui, il faut tout contrôler,

Oui il le faut,

Mais on ne peut pas,

Il le faut dans l'absolu nécessité, dans l'impersonnel impératif,

Mais, moi, je ne le peux pas,

J'espère que vous non plus,

La réalité est que non seulement je ne le peux pas, mais que je ne le veux pas.

Bien sûr, l'homme s'invente des algorithmes, des formules chimiques, l'abstraction du réel, et même les probabilités,

La maîtrise des mots même celle des gestes,

Il s'est arrogé le droit de tout comprendre, de surveiller, de maîtriser les choses

Oui, tout, mais pas eux, eux, les hommes.

eux qui se laissent certes domestiquer dans la douce routine du quotidien,

mais détestent qu'il leurs soient placé des chaînes,

Pierre-François en a fait la triste expérience.

Lui qui incarne l'internationale des perdants de l'amour

Depuis l'âge ingrat de l'adolescence, dans les bals, dans les fêtes et dans la vie,

Il fait tapisserie.

Il est l'éclipsé de l'amour,

Cette discrimination inouïe et redoutable qui se croit positive et licite,

esclavagiste et fière de l'être.

Si bien que, pétri de lassitude et de colère contre l'amour en général, et le sien en particulier, Pierre-François tonne:

« Quelle fatigue que d'aimer,

Nulle part, et pour personne,

N'existe la concordance des cœurs et des âmes,

La merveille d'être le préféré d'entre tous, l'allégresse d'être celui qui est choisi,

Ne sont que d'illusoires chimères

Oui l'amour est un fardeau ! »

Pourtant sa longue expérience d'amours déçues, aurait du lui apprendre que contrairement à l'expression fanfaronne, « en amour on a qui l'on veut », en amour « attrape qui peut »

Malgré tout, Pierre-François a déjà tout prévu,

Et puisqu'il faut tout contrôler,

il a pris une feuille de papier et un stylo,

a tracé des lignes et des colonnes,

et déterminé critère, par critère, selon l'origine, l'âge, la religion,

la taille, le poids, la couleur des yeux et des cheveux, l'apparence,

et même le sexe, car cela pourrait, en la matière, ne pas être dénué d'importance,

Et voilà tout tracé le portrait de la compagne idéale,

Le portrait robot de Sa perfection

Seulement pas de chance, rien à faire, ses rencontres ne collent pas à ses critères,

Mais voilà qu'un jour,

Elle, est assise trois rangs devant lui,

Sur un siège vert, presque en velours, du bus 23 qui les mènent tous les deux vers la sympathique et chaleureuse Place de Clichy,

Ils passent la Tour Saint-Jacques, puis la place de la République

Une voix envahissante susurre à l'oreille de Pierre-François,

« C'est sûr! C'est elle,

Tu l'as trouvée, enfin »

Cette voix lui répète:

« Prépare-toi !

Prépare-toi à la collision amoureuse,

à ce mélange de douleur et de jouissance,

de bourrasque et de ressourcement,

de brûlure et de parfum »

Bref, dans ce bus n°23, il en est sûr, à 10h45, entre République et le 18ème arrondissement,

Nous assistons à cette rencontre improbable entre une belle inconnue et un homme pétri de certitudes

Ses beaux serments de réfractaire à l'amour n'ont soudain plus de sens face à la lumineuse évidence de l'amour véritable

Certes, Pierre-François ne sait rien d'elle,

Mais il sait, que cette belle silhouette

Est l'évidence, et le ravissement

C'est elle, et personne d'autre !

Il ne sait ce qu'il lui trouve, sinon cette nonchalance

lorsqu'elle bouge légèrement la tête en écoutant sa musique

La lumière illumine son visage,

Ils se sourient, instant de grâce

Et alors qu'il hésite à demander l'arrêt du bus,

transi par la secrète crainte de la perdre, à jamais,

De s'éloigner pour toujours de celle dont le cœur au sien répond,

Voilà qu'elle semble également amorcer un mouvement,

Serait-ce Dieu possible ?

Il la suit du regard

Horreur et désespoir!

Alors qu'elle entame un dépliage corporel vers la verticale,

Un dépliage qui dure une éternité,

Il réalise que cette femme est grande, beaucoup trop grande

Pire, elle retire son bonnet qui couvre, o désespoir!

une chevelure courte et brune de surcroît, elle n'est donc pas blonde...

Couperet final: elle sort de son sac,

un livre dont il ne comprend pas le titre.

Non, vraiment c'est une catastrophe!

La machine amoureuse ségrégationniste a, en l'espace d'un instant,

Tourné à plein régime,

En quelques secondes, elle a comparé la cible et la valeur témoin,

Comparé la taille idéale, l'apparence idéale, l'intelligence idéale,

A celle du sujet étudié

Non, décidément ça ne colle pas,

Le résultat est sans appel.

Déçu, mais sûr de son fait, et de ses critères,

Pierre-François, passe son chemin,

En descendant du bus, il jette un regard ultime furtif et interrogateur vers le visage de la jeune fille:

Oui, décidément elle lui plaît beaucoup,

Et un je ne sais quoi lui fait deviner,

Qu'elle désespérait que ce beau jeune homme, eût fait le moindre geste, eu le moindre mot

Non la concordance des âmes n'a pas pu avoir lieu aujourd'hui,

Tout cela, parce qu'elle n'était pas son type !

Les a priori sont des critères de discriminations de l'amour

Et les amours de la littérature en font jurisprudence constante:

On tombe amoureux de celui qu'on ne doit pas aimer.

Pierre-François, dans son désespoir de grand exclu du sentiment amoureux,

n'est finalement qu'un collectionneur de commencements,
Il convoite,
Sans jamais parvenir à ses fins,
Et convoiter c'est évincer
C'est apposer une grille sur les visages et les corps,
Inconsciemment, ou même en pleine connaissance de cause
On liste, compare, hésite, écarte, et finalement on choisit, ou pas
Mais nous finissons toujours par choisir certains pour la vie,
D'autres pour une durée déterminée, précaire, intérimaire, voire stagiaire
Et la liberté s'invente un déterminisme après coup:
Les amants étaient voués l'un pour l'autre avant même de se rencontrer
Ce hasard est reconverti en fatalité: c'était écrit, il n'y a pas de hasard
Oui, tout plutôt que cet horrible soupçon:
« Si ça n'avait pas été toi ça aurait été quelqu'un autre »
Oui, l'amour est la plus injuste des discriminations
Quand il prétend tout contrôler, plutôt que de s'abandonner
A la palpitante, papillonnante liberté des sentiments amoureux
Lorsqu'il devient l'art de la ségrégation maîtrisée,
Séduire, c'est choisir l'un sans l'autre,
C'est attiser le désir de l'un qui attise le mien en retour,
Et suscite des jalousies réciproques,

Laisser apparaître que des sentiments sont possibles,

Et à ce jeu là, il faut savoir bien jouer,

Et savoir qu'on en est aussi le jouet.

Oui, il est d'injustes privilèges en amour, comme dans la vie.

La colère et l'indignation du timide

qui se verrait ravir sa cible par un impertinent et téméraire compétiteur,

n'y changeront rien,

Même la HALDE, et je parle sous votre contrôle, Madame Cavrois,

ne pourront rien pour l'amoureux transi évincé au profit du collectionneur d'aventures.

Sa plainte qu'il vous aura adressée par lettre simple ou même par email restera, sans doute, sans réponse.

Il aura bien sûr allégué avoir été injustement écarté en raison de la couleur de ses yeux, de la forme de son visage,

Alors qu'elles ne disent rien de ses compétences amoureuses,

Il vous aura dit qu'il est prêt à tout, qu'il mérite réparation et que s'il le faut,

Il ira jusque devant la Cour Européenne des droits de l'homme amoureux !

Il vous dira,

« Ne suffit-il pas que j'aime, pour être aimé en retour ? »

« Comment ma façon de regarder, de bouger de parler peuvent-ils avoir la moindre influence sur mes capacités à aimer ?

Qu'elle est injuste la discrimination amoureuse ! »

En amour, le contrôle à tout prix des sentiments est vain,

Contrôler la rencontres, contrôler les envies, contrôler l'autre, tout simplement
Ne sert à rien,
Car l'amour est au-delà du contrôle,
Car s'il faut tout contrôler, vous m'accorderez qu'il ne faut contrôler personne,
Alors contrôler tout, oui
mais furtivement, subrepticement, délicatement,
Contrôler tout, mais en silence, sans être vu,
Sans déranger, sans faire de bruit,
Et bâtir un mur de 5 mètres de haut
Un mur bâti avec amour, et par amour,
Par amour de l'humanité, par amour de ceux à qui tout a été interdit,
Le respect, le beau, le bonheur,
Par amour du prolétariat, du bien commun, par amour de l'Harmonie universelle,
Et tels sont les amoureux :
Exclusifs, absolus, jaloux et tyranniques
Cela est vrai de Juliette et de Roméo, des inquisiteurs, des militants politiques...

Résumons-nous

Ne rien contrôler est permissif et dangereux,
Ne contrôler qu'à moitié, c'est ne rien contrôler,
Tout contrôler, est totalitaire
Autant dire que c'est un crime, fût-il passionnel.

Non l'amour comme les hommes ne se laissent pas contrôler,
Et si, comme Montaigne on me presse de dire pourquoi je l'aime,
Je répondrai en ces termes:
« Parce que c'est lui, parce que c'est moi. »